Du Levain pour Demain

Bulletin des Sympathisants

Numéro 38

Sommaire

Editorial, Cécile Biraud, a.s.

Assemblée du 13 janvier
Rapport moral, Cécile Biraud, P. 1
Rapport financier, Anne Lise Sieffert, A.S., P. 11
Témoignages de Rose et Jacinete, A.S., P. 3

Dossier santé
Santé publique à Valença, Rose Luz dos Santos, A.S., P. 4
Accompagnement vers la santé, Marie Paule Vauché, P.5
Projet Rede, Marie Laure Quellier, A.S., P.6
Une crise dans la santé qui réveille des épidémies endormies, Ivania Viera, P. 7

Nouvelles, P. 10

Editorial

Aparecida Gourevitch qui se préparait à faire cet Edito, vient de perdre sa maman et l'a appris alors qu'elle était déjà en route pour la rejoindre au Brésil. Nous l'assurons de toute notre amitié en ce moment douloureux.

Ce numéro 38 qui arrive dans ce temps de préparation à Pâques voudrait vous partager quelques nouvelles de notre Assemblée générale de janvier, portant un regard sur l'année écoulée et donnant la composition du nouveau bureau de l'association pour l'année 2018.

A cette Assemblée participaient 26 personnes dont deux jeunes Auxiliaires du Brésil : Rose et Jacinete. Elles nous ont donné des nouvelles et vous trouverez un article de Rose sur la santé puisqu'elle se prépare à être infirmière avec le soutien de l'association 'Du levain pour demain.'

La SANTE sera le fil rouge de cet échange de nouvelles. Après celui de Rose, nous lirons le témoignage de Marie Laure, présente dans la même communauté de Valença qui nous parlera d'un réseau qu'elle a mis en place avec d'autres puis celui de Marie Paule Vauché, retraitée à Paris, qui fait un travail de soutien des gens en situation précaire avec les Petits Frères des Pauvres.

Ivania Vieira qui vit en Amazonie, élargira notre horizon aux dimensions du Brésil. Ce tableau est plutôt sombre et pourtant, dans le même temps, des chercheurs brésiliens travaillent hardiment à un vaccin qui protégerait de certaines formes de cancer.

Bonne lecture et saintes fêtes de Pâques !

Cécile Biraud A.S

Assemblée

Association : « Du levain pour demain » samedi 13 janvier 2018

Rapport moral de l'association pour l'année 2017

Merci à vous d'être ici ce soir ! Bienvenue à Rose et à Jacinete qui nous arrivent cette semaine, tout droit de Valença et Salvador. Sejam bem vindas, vamos escutar vocês daqui a pouco !

Numéro 38

Cette année 2017 a été obscurcie pour l'association par le décès de notre ami Gérard Aleton qui en était l'âme depuis sa création. Un témoignage à plusieurs voix s'en est fait l'écho dans le numéro spécial de notre bulletin paru pour Noël.

J'aurais envie de m'adresser directement à toi Gérard, au début de cette assemblée générale pour te redire encore une fois merci de ton amitié et de ta franchise avec nous pour nous entraîner avec ta manière convaincante et amicale. Parfois nous avons continué à te résister, d'autres fois, nous avons suivi tes suggestions éclairantes. Toujours ces échanges ont été profitables.

Dès que je suis rentrée du Brésil en juillet, dès notre première rencontre, tu t'es soucié de l'association et du bulletin et ce, au milieu de ton combat pour la vie ! Quand tu prenais part à quelque chose, tu allais aussi loin que possible. Nous avons pu nous en rendre compte, s'il en était besoin, au moment de ton départ, au milieu de la foule qui t'accompagnait, formée de membres des divers groupes auxquels tu as appartenu activement. Tu laisses une trace au cœur des Auxiliaires. Tu connaissais chacune de celles passées par le Brésil et entretenais avec elles des échanges sans fard.

Merci à Françoise d'être avec nous ce soir. Nous savons que demain aurait été l'anniversaire de la naissance de ton mari.

Le chemin continue. Ce n'est plus celui de St Jacques de Compostelle que Gérard a foulé avec Stéphane, il a brûlé les étapes et, d'une cathédrale qui n'est pas de pierres, nous croyons qu'il veille sur ce qu'il a inauguré ici avec les Auxiliaires et les membres de l'association.

Cette année a été marquée pour les Auxiliaires par une nouvelle configuration des communautés : Salvador et Valença de chaque côté de la baie de tous les saints : si nous avons laissé Tijuquinha, dans l'Etat voisin du Sergipe, nous n'avons pas pour autant abandonné les chrétiens de ce lieu devenus des amis et Marie-Jô Grollier continue de les visiter régulièrement pour répondre à leur demande d'être des Auxiliaires du Sacerdoce à leur façon.

C'est la surprise du St Esprit de nous faire comprendre, qu'au moment où nos communautés s'amenuisent dangereusement, des laïcs nous demandent dans ces 3 lieux de recevoir une formation pour les aider à vivre leur foi à la manière des Auxiliaires : une foi nourrie de la parole de Dieu, engagée avec l'Eglise et vécue simplement dans la vie quotidienne. Ainsi, continue à Salvador un groupe de femmes qui se réunit chaque mois, grandit et revendique son titre d'Auxiliaires du Sacerdoce et un groupe à Valença dans le même esprit. Les sœurs ont donc accepté de se lancer dans cette formation pour alimenter ce qui jusque là était plutôt de l'ordre de l'amitié. Qui sait où cela va nous mener ?

Ce sera sans doute un point de réflexion lors de notre prochain Chapître de Congrégation, au mois de juillet de cette année.

Il est important pour que puisse durer l'Association, que nous renouvelions la présidence et le bureau de l'association. Ce dernier a besoin de s'étoffer pour trouver en son sein celui ou celle qui pourra donner l'impulsion nécessaire à sa vitalité. Nous allons vous présenter quelques membres possibles mais d'autres peuvent s'y joindre.

La rédaction du bulletin : « Du levain pour demain » bénéficiait grandement de l'initiative de Gérard mais déjà nous pensions, au bureau, que 3 numéros par an suffiraient à nos lecteurs et à nos possibilités.

Aparecida Gourevitch et Catherine Roth

Mais, avant cela nous allons écouter Anne-Lise qui nous présentera les comptes puis Rose et Jace qui vont nous emmener au Brésil logo, logo.
Merci de votre attention

Cécile

Bureau « du levain pour demain » élu pour un an par l'AG du 13 janvier 2018

Membre d'honneur : Françoise Aleton

Présidente : Cécile Biraud, A.S.

Vice présidente : Aparecida Gourevitch, *psychologue, anthropologue.*

Secrétaire ; Catherine Roth, A.S. *Infirmière*

Secrétaire adjointe : Marie Paule Vauché, *Infirmière*

Trésorière : Anne Lise Sieffert, A.S.

Autres membres du bureau :

Anne Genolini, A.S.

Camille de la Guillonnière, *comédien*

Claire Prévotat, *historienne*

Ivania Vieira, Journaliste

Témoignages de Rose et Jaci à l'AG du Levain pour Demain

A Salvador

Jaci nous partage un peu de sa passion pour les études de théologie qu'elle suit à la faculté Catholique de Salvador. Elle dit qu'étudier la théologie quand on est une femme est un vrai défi, la plupart de ses collègues sont des hommes qui se forment en vue d'être prêtres.

En réponse à la question d'une participante : que fait l'Église face à la montée des mouvements évangéliques ? Jaci nous invite à différencier les Églises historiques et celles issues du mouvement Pentecôtiste. Ces dernières nous viennent des États-Unis, sont financées par eux et ont grandi grâce à la 'théologie de la prospérité'. C'est ce qui attire par exemple cette expression : « Arrêtez de souffrir ». Les Églises historiques telles que l'Église Luthérienne ou l'Église Anglicane se sont installées au Brésil avec l'arrivée de migrants venus d'Europe. Leur objectif n'était pas d'attirer au contraire des Églises pentecôtistes. Le dialogue avec les Eglises Pentecôtistes, assez fermées, est difficile, voire impossible.

Si quelqu'un est en conflit avec son Eglise, il n'hésite pas à la quitter pour en créer une autre.

Une enquête au Brésil a montré que les députés évangéliques avaient une grande influence.

Jaci nous partage son admiration pour certains de ses collègues de faculté qui sont étudiants avec elle et qu'elle apprécie beaucoup, qui prennent les moyens de leur formation. Ils n'hésitent pas à venir se former dans les facultés catholiques, quand leurs facultés protestantes ne sont pas encore reconnues.

Dans la famille de Jaci, beaucoup ne sont pas catholiques. Ce n'est pas toujours facile de trouver un équilibre familial.

Dans la communauté de Salvador, Anne en plus de ses études accompagne une association de femmes du quartier et aide aussi à la paroisse.
Dilma travaille dans un des services de la dimension sociale de l'archidiocèse pour un projet au service des familles qui ont perdu un de leur membre, du fait de la violence ou de la drogue (bien souvent assassiné)
Marie Jo est principalement dans l'accompagnement spirituel et prêche des retraites.

Numéro 38

A Valença

Rose nous parle un peu de ses études d'aide-soignante qu'elle devrait terminer en 2019. Elle aimerait mieux travailler dans un poste de santé au cœur d'un quartier et à la prévention, plutôt que d'être à l'hôpital. C'est en effet dans les postes de santé que se fait la prévention. L'hôpital étant réservé aux urgences (par exemple les coups de couteau)

Lene est professeur d'école dans la zone rurale de Valença.

Marie Laure fait des visites à l'hôpital, anime des célébrations de la Parole chez les personnes qui ne peuvent plus se rendre à l'église et participe au projet « Rede » de la paroisse, dont il est parlé plus loin. L'objectif du projet Rede est d'articuler les demandes des personnes défavorisées et la générosité des spécialistes.

Hélène participe à ce même projet. Elle anime aussi un cercle biblique, apporte la communion aux malades, fait des visites à l'hôpital et à la prison.

Nous avons ensuite un échange sur les nombreuses inégalités sociales qui continuent au Brésil. Sur la corruption qui elle non plus ne semble pas vouloir diminuer. Par exemple, il y a un très bon système unique de santé (SUS) (même une personne étrangère peut avoir accès à des soins gratuits), mais qui du fait du détournement des subventions par les hommes politiques en place, ne fonctionne absolument pas.

La corruption n'existe malheureusement pas seulement dans la politique, mais aussi dans le domaine de la santé (par exemple des médecins qui pointent à l'hôpital et touchent donc leur salaire, mais ne reçoivent pas de patients), de l'éducation, etc….

Dossier santé

A saúde Publica em Valença

De Rose Luz dos Santos, A.S

A saúde Publica é um tema que está cada vez mais sendo discutido nas redes de comunicações do nosso País.

" A constituição Federal de 1988 põe a vida como sendo o bem maior dos direitos fundamentais escrito em seu Art. 196 que a saúde é um dever do Estado. Já que a saúde é um dever do Estado, cabe a ele garantir a todas as pessoas independente de classe social, cresça, sexo, raça e idade o direito ao acesso publico de saúde, possibilitando atendimento de qualidade. Porém não é isso que estamos vendo no cenário Brasileiro atual de nossa cidade. O que nos deparamos no dia a dia, são com muitas pessoas em filas de hospitais aguardando para marcar um exame ou uma simples consultas de rotina e isso é claro : Gera um grande descontentamento com o nosso poder público, pois não se tem muitos avanços em melhorias para a saúde dos valencianos.

Valença éum município brasileiro no litoral do Estado da Bahia, Região Nordeste do país. Ocupa uma área de 1 124,657 km² e sua população em 2017 era de 98. 749 habitantes. E para atender toda essa população só temos um hospital privado que tem convênio com o Sistema Único de Saúde (SUS) e algumas clinicas particulares que oferecem atendimento muito caro para a população Valenciana. O hospital de Valença além de atender a sua população, que já é um publica muito amplo para poder dár contas de todas as demandas ainda tem de atender os municípios vizinhos. Nesse modelo de atendimento que temos em Valença, não é possível garantir atendimento de qualidade para nenhum cidadão que precisa do serviço público de saúde, pois o número de médicos não é suficiente, a falta de estrutura adequada, a falta de investimento

são fatores que estão contribuindo para a precariedade dos serviços de saúde desse município, sem contar que ainda temos a corrupção por parte de pessoas que geram os bens públicos, o que contribui para a falência dos serviços.

Para nós que moramos aqui no Brasil percebemos que o Sistema Único de Saúde (SUS) é o sistema mais completo que existe como forma de oferecer a saúde para a população, isso é claro, se ele fosse gerido de forma responsável pelos nossos governantes. Mas como ele não é exercido na prática o que se costa no papel isso faz com que se ofereça um sistema fragilizado em meios a tantas pessoas sedentas de cuidados.

No momento estou fazendo um curso de enfermagem e me sinto tocada pela a situação de nosso povo, amo o que eu escolhi como profissão e desejo trabalhar na conscientização e na prevenção da doença, pois eu acredito que a prevenção é uma arma benéfica para gerar saúde em meio que se investe tão pouco pra cuidar da doença. Em meio a tantas dificuldades encontradas, me sinto impotente aos vários clamores que escutamos ou estamos vendo pela televisão, não se tem muitas coisas para fazer nesse momento, porém eu ainda acredito na força do pequeno e a conscientização do povo para poder mudar esse país que vivemos, e é claro que muitas coisas já foram feitas pela nossa saúde, porém tem muitas coisas ainda para fazer.

Accompagnement vers la santé

De Marie Paule Vauché

Marie Paule Vauché *a été infirmière au Brésil et fait partie du bureau de notre association.*
Elle témoigne ici de son activité actuelle chez les petits frères des pauvres dans l'équipe du 16 bis avenue Parmentier à Paris. Ecouter Marie Paule en parler avec tant d'humanité fait rendre grâce pour toutes les personnes engagées silencieusement dans ces actions.

L'équipe dans laquelle je suis bénévole est une équipe d'action spécifique d'accompagnement vers le logement ; cela implique une action globale : social, santé, avec la spécificité des Petits Frères des Pauvres : personnes âgées à partir de 60 ans, isolées, avec peu de ressources.

Cette équipe se compose de salariés : assistants sociaux, infirmières, éducatrices spécifiques, personnes formées en sciences de l'éducation et de bénévoles de tous âges et de toutes formations.

Je suis ici depuis la fin 2013 auprès du service 'Pôle de santé'.

Les locaux sont ouverts tous les jours de la semaine de 9 heures à 18 heures.Chacun peut franchir la porte, prendre un petit déjeuner, une collation et/ou rencontrer l'un ou l'autre membre de l'équipe. Qui vient ? Ce sont pour la plupart des personnes sans domicile fixe ou des personnes habitant des logements précaires, généralement des hommes mais également de nombreuses femmes entre 58 et 85 ans ou même plus. La réputation du 16 bis n'est plus à faire, le bouche à oreille fonctionne bien.

Que recherchent-ils ? Un peu de chaleur, pouvoir parler avec quelqu'un. Peu à peu, la confiance s'installe et nous permet de comprendre -avec eux- leurs réels besoins de rencontres, de logement, de nourriture, de santé, de loisirs… de se retrouver en tant qu'êtres humains.

Lorsqu'ils parlent de santé, c'est au pôle- santé de prendre la relève. Là, nous abordons leurs difficultés à se soigner. L'accompagnement proprement dit commence : Récupérer leurs droits à la sécurité sociale, le RSA, (le revenu de solidarité active) pour pouvoir toucher les 514,80 euro mensuels, la CMUC (Couverture universelle maladie) et les soins gratuits, chercher un médecin, un centre de santé, un centre de soins dentaires, prendre rendez-vous. Ils ont besoin d'un accompagnement en milieu hospitalier et d'un suivi à l'hôpital ; également d'être

suivis pour leur traitement, que quelqu'un fasse le lien avec les services de santé à domicile.

En parallèle, l'accompagnement du passage de la rue à un logement, aussi précaire soit-il, est difficile parfois, ce n'est qu'après plusieurs semaines qu'il est proposé une chambre d'hôtel. Le service-santé sera plus approfondi, les droits pourront être rétablis et, de nouveau, ils pourront s'assumer.

Après un accompagnement plus ou moins long, l'accès à un logement est possible soit par la ville de Paris, soit par les Petits Frères des Pauvres, ou l'accès à un foyer-logement par les mêmes acteurs.Certains, plus âgés ou devenus trop dépendants seront intégrés dans un EHPAD.L'accompagnement ira jusqu'où la personne le désire, parfois jusqu'à sa dernière demeure.

C'est un travail long, lent, parfois douloureux d'aider l'autre à se remettre debout ; S'il n'est pas à proprement médical, la santé en est le cœur !

Marie Paule Vauché

CMUC : Couverture universelle maladie-complémentaire

Projet « REDE »

De Marie Laure Quellier

Logo réalisé par Hélène de Guibert, A.S.

***«Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez»*. Jn 21 (5-7)**

Marie Laure Quellier *de la communauté de Valença, présente son activité*

Depuis un an et demi, je travaille comme volontaire dans un projet qui s´appelle projet 'Rede'.

Ce projet a reçu ce nom pour deux raisons. Il s´inspire de la phrase de l´évangile de Jean 21 (5-7), comme le représente son logo, mais c´est aussi une manière de travailler avec d´autres.

Ce jour-là, les disciples sous l'impulsion de Simon-Pierre, se décident à aller à la pêche dans le grand lac de Galilée. Toute la nuit, ils ont lancé les filets dans les coins et recoins du lac, mais en vain, la pêche était infructueuse, elle était dure, même pas un seul petit poisson. Alors, tous fatigués et déçus, les disciples retournent au rivage ; c'était au petit matin. Mais à quelques mètres de la rive, ils aperçoivent une personne qu'ils ne reconnaissent pas, mais qui leur adresse la parole en ces termes : « *Mes enfants ! N'avez-vous rien à manger ?* » et qui leur donne cet ordre: « *Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez* ».

Devant les difficultés de la santé au Brésil, les files interminables de malades qui attendent devant les postes de santé pour se faire soigner, nous pourrions nous sentir comme les disciples, fatigués, impuissants, mais tout comme le Seigneur appelait ses disciples à continuer à lancer leurs filets, Cristovão, le curé de la paroisse, a demandé à une dizaine de femmes de construire un projet social pour permettre à des personnes pauvres, d´avoir accès à la santé ou à une assistance juridique.

Lancer les filets pour redonner espoir, espérance à des hommes et des femmes mais aussi permettre, par le moyen d´un réseau, à des professionnels de se mettre au service des plus pauvres, de vivre la compassion du Christ pour ceux qu´ils rencontrent sur leur chemin.

En effet, soixante et un professionnels de la santé (39 médecins, 22 dentistes) acceptent de recevoir gratuitement ces personnes qui n´ont pas accès aux soins de santé, deux laboratoires, deux cabinets de radiologie mettent à disposition leurs services.

Numéro 38

Chaque mois deux magasins d´optique offrent deux paires de lunettes gratuites, deux prothésistes également deux prothèses dentaires. Le projet compte aussi cinq avocats, et quatre coiffeurs.

Tous ces professionnels ont accepté d´entrer dans le réseau pour offrir un peu plus de dignité à ces personnes exclues[1] de la société. Quelle joie de pouvoir aller chez le coiffeur le jour de son anniversaire !

D´autres professionnels : fleuristes, magasins de parfum, de chocolat, nous envoient un ou deux cadeaux à offrir pour fêter les anniversaires des médecins, dentistes etc... Au Brésil, fêter son anniversaire est très important.

Ce travail en réseau permet à chacun de contribuer au projet selon ses compétences, ses possibilités. Sa force est de permettre le développement de réciprocités, de solidarités et de coopération entre des personnes qui ne se connaissent pas, dans un contexte massivement marqué par le « chacun pour soi », des logiques de pré-carré et de concurrence. Ce travail témoigne d´une Eglise non fermée sur elle-même, mais préoccupée par les défis du monde d´aujourd´hui.

La Doctrine sociale de l'Eglise souligne que la charité sociale n'est pas épuisée dans les relations entre les personnes, mais qu'elle se déploie dans le réseau dans lequel ces relations sont insérées, un réseau qui est précisément la communauté sociale ; et qui vise le bien de la communauté dans son ensemble. Dans le projet "Rede", c'est ce que nous essayons de vivre. Dans l'Encyclique Laudato Si, le Pape parle explicitement de «l'amour civil et politique» : «L'amour, plein de petits gestes et de soins mutuels, est aussi civil et politique, se manifestant dans toutes les actions qui cherchent à construire un monde meilleur. »

_____

[1] Durant l´année 2017, nous avons reçu 965 personnes

Crise na saúde traz epidemias adormecidas

De Ivânia Vieira*

Os povos indígenas do Brasil constituem as populações mais vulneráveis no arco de agravamento das doenças no País. O desmantelamento de programas de apoio, de ações de continuidade na política de saúde indígena, a redução de recursos humanos habilitados ao trabalho de educação e saúde indígenas, e financeiro para suprir os programas têm efeito profundamente negativo nas comunidades indígenas.

Em entrevista à rádio USP, no dia 23 de fevereiro, a médica e antropóloga Maria Luiza Garnelo Pereira, chama atenção para a dependência dos governos no Brasil quanto às políticas de Estado o que gera queda do financiamento dos programas e a interrupção da institucionalização das ações aos povos indígenas. Luiza Garnelo é professora de Saúde Coletiva e Etnologia Indígena da Universidade Federal do Amazonas (Ufam) e pesquisadora do CPqLMD/Fiocruz, e vê no suicídio de jovens indígenas uma expressão dos conflitos afetivos e emocionais que a juventude indígena experimenta.

“Existe uma ação política bastante visível e a razão é econômica, temos uma economia infelizmente predatória e que não tem nenhum respeito às questões ambientais no Brasil”, disse a médica na entrevista. Para a pesquisadora duas questões estão colocadas, uma que se refere ao empodeiramento dos povos indígenas a fim de fortalecerem suas lutas e conquistas; e, outra, que é a necessidade da sociedade brasileira reconhecer de fato os povos indígenas como parte dela e, dessa forma importar com o seu destino, com sua condição de vida.

Coordenador político do Fórum de Educação Escolar e Saúde Indígena, o antropólogo e professor da Ufam, Gersem José dos Santos Luciano, da etnia baniwa, vê o agravamento das condições de saúde dos indígenas como efeito da redução do número de

profissionais qualificados, nas ações de capacitação de profissionais indígenas, na falta de medicamentos, e na preparação em todas as ações. "É o que ocorre na atualidade", afirma. A situação só não é mais drástica, na avaliação do Prof. Gersem Luciano, porque os indígenas estão juntando medicina tradicional com a alopática para responder a algumas necessidades nas comunidades.

NÚMEROS EM ALTA. ATENÇÃO EM BAIXA

A crise político-econômica brasileira agravada nos dois últimos anos se expressa nos registros de doenças que estavam controladas. Estão de volta as "doenças da pobreza", com números altos, como malária com mais de 179 mil notificações; tuberculose, 70 mil casos; as doenças diarreicas, decorrentes da precariedade do saneamento, que já respondem pela morte de mais de 4 mil crianças com idade inferior a cinco anos; febre amarela, com 545 casos confirmados entre 1º de julho de 2017 a 20 de fevereiro de 2018, e 164 mortes; pneumonia, bronquites e as doenças sexualmente transmissíveis (DSTs), com avanço da sífilis. Foram registrados, no Brasil, em 2015, 65.878 casos da doença. A Organização Mundial da Saúde (OMS), estima em um milhão de casos de DSTs todos os dias no mundo e seis milhões de pessoas com sífilis.

No caso brasileiro, para a maioria da população, o Sistema Único de Saúde (SUS) é o único instrumento de acesso ao atendimento médico e possibilidade de tratamento. Enfraquecido em função da desestruturação governamental e do avanço da medicina privada, o SUS também encolhe suas ações.

Caberá aos coletivos de luta e à sociedade organizada a outra frente de luta para salvar o Sistema Único de Saúde. E recolocá-lo como instrumento de defesa e garantia da saúde pública dos brasileiros, em especial os brasileiros mais carentes que ora fazem fila nas portas dos hospitais e unidades básicas de saúde, varam a madrugada ou estão largados nos corredores à espera do atendimento médico. Essas são cenas cotidianas na mídia brasileira.

**Jornalista, Professora da Faculdade de Informação e Comunicação da Ufam, Membro do Movimento de Mulheres Solidárias do Amazonas (Musas)*

Une crise dans la santé qui réveille des épidémies endormies

De Ivania Vieira*

Les peuples indigènes du Brésil constituent les populations les plus vulnérables dans l'éventail de l'aggravation des maladies du pays. Le démantèlement des progrès, des appuis d'actions continues de la politique de la santé indigène, et du financement pour fournir les programmes, a un effet profondément négatif dans les communautés.

En entrevue à la radio USP, le 23 février, Maria Luiza Garnelo Pereira, médecin et anthropologue attire l'attention sur l'influence du gouvernement du Brésil sur la politique de l'Etat (de l'Amazonie), ce qui provoque une chute du financement des programmes et l'interruption de l'organisation des actions tournées vers les peuples indigènes. Luiza Garnelo est professeur de santé collective et ethnologique indigène de l'université fédérale de l'Amazonas (UFAM) et fait des recherches pour le CPpl.MD :Fiocruz. Elle voit dans le suicide actuel des jeunes une expression des conflits affectifs et émotionnels qu'éprouve la jeunesse indigène.

« Il existe une action politique très visible dont la raison est économique ; nous avons une économie malheureusement prédatrice qui n'éprouve aucun respect pour les questions ambiantales ! » dit ce médecin dans l'entrevue ; pour cette chercheuse, deux points sont en question : l'un se réfère au renforcement des peuples indigènes pour fortifier leurs luttes et leurs conquêtes et l'autre au fait que la société brésilienne doit reconnaître de fait les populations indigènes comme faisant partie d'elle-

même et, pour cela, se préoccuper de leur destin et de leurs conditions de vie.

Le coordinateur politique du Forum de l'éducation scolaire et de la santé indigène, le professeur Gersens José dos Santos Luciano, de l'ethnie Baniwa, voit l'aggravation des conditions de santé des indigènes comme effet de la réduction du nombre de professionnels qualifiés dans les actions de formation des professionnels indigènes, dans le manque de médicaments et le manque de préparation dans toutes les actions.

Si la situation n'est pas plus grave dans son évaluation, c'est parce que les indigènes joignent la médecine traditionnelle à l'allopathie pour répondre aux nécessités des communautés.

Des chiffres en hausse, l'attention en baisse !

La crise politico-économique aggravée ces deux dernières années, s'exprime à travers les registres de maladies jusqu'ici contrôlées.

Les « maladies de la pauvreté » sont de retour avec des chiffres élevés comme la malaria avec plus de 179.000 cas, la tuberculose ; 70.000 cas, les diarrhées, dûes à la précarité de la salubrité et qui sont la cause de la mort de 4000 enfants de moins de 5 ans.

La fièvre jaune avec 545 cas confirmés entre le 1er juillet 2017 et le 20 février 2018 avec 300 décès.

Pneumonies, bronchites et maladies sexuellement transmissibles avec une progression de la syphilis. En 2015 au Brésil ; 65.878 cas de cette dernière affection.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime à un million de cas de maladies sexuellement transmissibles chaque jour dans le monde.

Dans le cas brésilien, pour une majorité de la population, le Système Unique de Santé (SUS) est l'unique moyen d'accès à un accueil médical et à la possibilité de recevoir un traitement.

Fragilisé par la destructuration gouvernementale et l'avance de la médecine privée, le SUS aussi diminue ses activités.

Les collectifs de lutte et la société organisée auront à se battre pour sauver le SUS et pour lui rendre sa fonction de défense et de garantie de la santé publique des brésiliens et particulièrement des brésiliens les plus pauvres. Ceux-ci actuellement font la queue devant les portes des hôpitaux et des unités de base de santé, attendant jusqu'au matin ou abandonnés dans les couloirs, espérant une consultation. Ce sont les scènes quotidiennes rapportées par les medias brésiliens.

**Ivania Vieira est journaliste, professeur de faculté d'information et de communication de l'UFAM, Membre du mouvement des femmes solidaires de l'Amazone. (MUSAS)*

Numéro 38

Nouvelles

- Le 21 février, à la faculté UNICAP de Recife (Pernambuco) Anne Genolini a présenté le mémoire qui conclue sa maîtrise de théologie. Celui-ci a été approuvé. Bravo Anne !!!

- Le 3 mars, les chrétiens de São João n'ont pas oublié notre soeur Thérèse Dreyer, infirmière, animatrice, catéchiste, créatrice de l'*Artezanato de São João*. L'évêque de Guaranhus a remis à Soeur Marie Laure et Soeur Marie Jô une médaille en hommage à sa mission et à son rayonnement.

- Enfin cette nouvelle envoyée par notre ami, le père Sauveur Martinon : les commanditaires de l'assassinat il y a 28 ans à Vitoria, du Père Gabriel Maire, originaire du Jura, ont réussi à faire traîner suffisamment longtemps le jugement pour ne pas être punis. Le juge Pedro Valls Feu Rosa a marqué lui-même sa réprobation « Aujourd'hui est donc un des jours les plus tristes de ma vie…Excusez-moi père Gabriel, excusez-moi, père pour l'absence de justice. Ainsi est décrétée l'impunité, je veux dire la prescription… »

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemercier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■
D.l.p.d.

LCL LE CRÉDIT LYONNAIS

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire du compte

DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation

CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85

identifiant international banque - BIC (adresse SWIFT)

CRLYFRPP

Les personnes à contacter :

Cécile Biraud : ceciliabiraud1926@gmail.com
Aparecida Gourevitch : aparecida@wanadoo.fr
Catherine Roth: catherine-roth92@gmail.com
Marie Paule Vauché : Vauche.37@gmail.com
Anne Genolini : annegcorref@gmail.com
Camille de la Guillonnière
camilledelaguillo@wanadoo.fr
Claire Prévotat : claire.prevotat@orange.fr
Ivania Vieira : ivviera@uol.com.br
Anne-Lise Sieffert, trésorière :
auxecog@club-internet.fr
57 rue Lemercier, 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :
www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/
Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière

Numéro 38

Bilan financier 2017 – AG janvier 2018 – Du levain pour demain

TROIS SŒURS SONT EN ETUDES

Rose, ici présente, continue ses études d'infirmière.

Jace étudie la théologie à la faculté catholique de Salvador. Elle bénéficie d'une bourse d'étude accordée par le Recteur de la faculté.

Anne, qui a commencé ses études de théologie au Centre Sèvres à Paris, les poursuit au Brésil où les Jésuites ont une faculté à Recife. Elle vient de présenter son mémoire de 2e cycle.

Du Levain pour Demain a participé au financement des études de Rose. Pour l'année 2017, elles sont revenues à 8 992,50 réais, et comme Rose a payé ses études avec la carte bancaire de la congrégation, on connait exactement le prix en euros. Il a fallu 2 577,46 € pour payer les 8 992,50 réais.

	EN REAIS	EN EUROS
Rose – étude d'infirmière	8 992,50	2 577,46

Le change a navigué entre 3,19 et 3,70 selon les moments de l'année. Ce qui fait une moyenne de 3,49.

DU LEVAIN POUR DEMAIN ET SA CONTRIBUTION

Treize personnes (ou couples) ont envoyé un ou plusieurs chèques ou fait un virement au cours de l'année 2017.

2017	Crédit	Débit	Solde	
SOLDE au 31.12.2016			**0**	
Dons reçus	2 020,00			13 personnes
Intérêts livret A	0,45			
Frais postaux		134,32		3 bulletins
Destinés aux études de Rose		1 886,13		
TOTAL	**2 020,45**	**2 020,45**	**0,00**	

Les études de Rose n'ont donc coûté à la congrégation que 691,33 €. Celles de Jace sont couvertes par la bourse d'études. Celles d'Anne par la congrégation.
Je voudrais cependant ajouter que d'autres dons pour le Brésil, qui ne passent pas par le canal de l'association et ne sont pas directement destinés aux études, arrivent également à la congrégation.

C'est une bonne occasion pour moi de dire un grand merci, au nom des auxiliaires, à tous ceux et celles, même s'ils ne sont pas présents ce soir, qui soutiennent notre mission au Brésil, par leur don, la lecture du bulletin et l'intérêt pour ce que vivent les auxiliaires au Brésil, leur amitié, leur prière. Et un merci tout particulier à vous qui êtes venus à cette assemblée.

Anne-Lise